

Approche spirituelle de l'Islam
Islam et Humanisme

Dr. Dalil BOUBAKEUR
Recteur de l'Institut Musulman
De la Mosquée de Paris

27 Avril 1994



La pensée religieuse de l'Islam et son approche de la Modernité doivent se référer aux sources fondatrices de cette pensée, ainsi qu'aux mouvements qui ont émaillé l'histoire de celle-ci durant XIV siècles.

L'Islam se présente en effet comme une société, une culture, un dogme ; certains estiment que tous les aspects de la vie des peuples musulmans sont réglés par la religion.

L'Islam accorde à la raison une importance primordiale. Loin d'en douter, de la sous-estimer ou de s'en détourner il en fait, au contraire, la qualité spécifique de l'espèce humaine.

« Dieu accablera d'opprobre ceux qui ne raisonnent pas ».

Egalement il est dit :

« Mettras-tu sur le même plan ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? » (39 - 9)

La révélation s'adresse elle-même à la raison. Toute doctrine spirituelle qui demande à l'homme de régresser pour croire en Dieu, est, au regard de l'Islam une aberration avilissante, une déformation de la religion sous sa véritable conception. Le Coran enseigne, en effet :

« Nous avons révélé cette Ecriture en langue arabe pour des peuples qui raisonnent » ou encore « afin qu'ils raisonnent ».

Dans le Coran, 750 versets font mention du savoir, de la science, et de la connaissance selon TANTAWI JAWHARI.

Le grand mystique AL GHAZALI écrit (Ihya Ulûm Eddine) :

« La connaissance de soi-même est la clé de la connaissance de Dieu le Très Haut. Le Coran dit : « Nous te ferons voir nos signes dans les horizons et en vous-même ».

Pour Averroes, l'humanisme de l'Islam consiste également à harmoniser la foi avec la science en tant qu'effets concordants de la volonté divine :

Dans son Kitab Al Falsafa il écrit :

« Le but de la Révélation est d'enseigner la science et la pratique de la vérité... »

Le Très Haut a dit –

« Appelle-les au chemin qui conduit à ton Seigneur au moyen de la science et de l'exhortation morale et ne discute avec eux qu'avec courtoisie » .

Si ces paroles révélées par Dieu sont vraies, si elle nous invitent au « *raisonnement philosophique qui conduit à la recherche de la vérité,* » il en résulte pour nous tous, c'est à dire pour les Muslimîn, que le « *raisonnement philosophique ne nous mène pas à une conclusion contraire à la Révélation divine, parce que la Vérité ne peut contredire la Vérité, mais s'harmonise avec elle et lui sert de confirmation* » .

Ainsi le problème de la connaissance a très vite pris sa large dimension dans l'humanisme musulman, et la quête spirituelle du progrès a reçu son illustration par exemple dans la réponse que fit l'Emir Abd-el-Kader Al Jazairi, aux questions de la Loge Henri IV, en 1864 :

« *La Perfection de l'Homme, dit-il, consiste à connaître la Vérité en elle-même et à connaître le Bien en le pratiquant .*

Je veux dire que d'une part sa faculté spéculative doit devenir complète, en sorte que les formes et la réalité des choses lui apparaissent d'une manière parfaite... et que, d'autre part sa pratique doit aussi devenir complète pour des actions bonnes et vertueuses. J'entends par actions bonnes et vertueuses ce qui place l'homme dans deux états, dont :

- *l'un oblige à fuir les jouissances corporelles*
- *et l'autre à désirer le monde spirituel » .*

A cet égard, les hommes se distinguent par :

1. *Ceux, (la multitude) qui sont imparfaits à la fois par leur connaissance et par leurs oeuvres,*
2. *Ceux qui sont parfaits en ces deux états, qui sont les Sages mais restent impuissants à guérir les imparfaits parmi les Hommes.*
3. *Ceux qui sont parfaits en ces deux états et peuvent faire passer les Hommes de l'imperfection vers la perfection, ce sont les Prophètes » .*

fin de citation.



C'est Ibn Arabi (XIII ème siècle) qui explicite ainsi sa conception de l'homme parvenu à sa perfection (Al insan al-Kamil), l'homme parfait, dans son livre Fusus Alhikam (gemmes de sagesse), il écrit :

« *Il est établi pour nous que l'Homme est composé de deux copies, l'une interne qui est équivalente à la Présence Divine, et l'autre externe, équivalente au monde extérieur. Ainsi l'homme est universel, et il est le réceptacle de tout le crée : mortel et éternel. Il est capable de parvenir à ces hauts degrés de l'Homme Parfait ou Homme Premier* ».

Dans un autre livre de ce même Ibn Arabi, qui s'appelle : « La Sagesse des Prophètes » (1230), il ajoute :

« *Mon coeur est capable de toutes formes : il est le cloître du moine chrétien, un temple pour les idolâtres, une prairie pour les gazelles, la Kaaba du Pèlerin, les Tables de la Loi mosaïque, le Coran enfin... Amour est mon Crédo et ma foi* ».

Nous pouvons ajouter qu'un autre mystique : Al Hallaj, au Xème siècle, avait déjà vécu quotidiennement son Crédo beaucoup plus redoutable, en s'identifiant à Dieu et acceptant dans l'extase totale sa mort crucifiée en paiement de ses outrages. (Décédé en 922 à Baghdad).

Il y a donc, à travers ces exemples et ces exigences spirituelles, l'éclosion d'un véritable humanisme existentiel, pas très éloigné des existentialistes européens tels que Kierkegaard, Jaspers ou Heidegger.

Pour Kierkegaard, l'homme c'est « l'Unique ». En effet, c'est l'Être Subjectif Humain qui est le dénominateur commun de la Mystique musulmane et de l'Existentialisme européen.

C'est donc sous cet éclairage d'un « humanisme musulman » (M. ARKOUN) fondamental que s'épanouit la Vie repérée sur trois données éthiques : La Personne Humaine, la Raison Humaine, la liberté de l'Homme et son libre arbitre.

En ce qui concerne la Personne Humaine, le Coran (Sourate II, versets 30 - 34) rappelle que Dieu décida d'instaurer Adam comme vicaire (Khalifa) sur terre. Les Anges se récrièrent, craignant qu'Adam n'apporte désordre et sang répandu. Cependant, Dieu créa Adam et l'instruisit de tous

les noms des êtres et objets créés, par une initiation particulière. Les Anges interrogés ne connaissent pas les noms révélés à Adam, celui-ci les leur dévoila sur l'ordre de Dieu.

De ces versets, Razès et les commentateurs musulmans excipent de a supériorité de l'Homme sur toute la création, et, par le privilège de la Science des Noms, Dieu ouvre à l'homme la voie de la connaissance, laquelle est soit acquise (ilm'Maqsûb) c'est à dire déduite de ses recherches et de sa réflexion propre, soit innée (ilm'maouhub) c'est à dire enfouie de toute éternité dans le coeur de l'Homme. Cette science est connotée de diverses valeurs morales. Elle valorise le savant, car elle l'élève en le rapprochant de son Créateur.

Elle s'authentifie dans :

1. La piété (taqwa) islamique, car il est dit dans le Coran : « Toute science émane de Dieu ».

2. L'humilité : il est dit dans le Coran : « Les savants tombent le menton contre terre lorsque cette science leur est révélée ». (Sourate III, 109).

3. La crainte (sourate 35 - 128) : « Parmi ses serviteurs, seuls les savants redoutent Dieu ».

4. Elle doit attirer la notion de ses limites : « Ils ne connaissent que très peu de choses de sa science. Il est Très-Haut, l'infini ». (Versets du Trône).

Ainsi la personne humaine fondée et valorisée par sa foi en Dieu est irremplaçable dans la Création, en tant qu'investie d'une partie de Sa Science et du statut de Croyant.

Par ailleurs, le concept de « vicariat de Dieu sur Terre » fonde en Islam l'égalité de tous les fils d'Adam. C'est la source essentielle d'une véritable Charte des Droits de l'Homme, selon Ali Mérad.

Mais n'oublions pas que cet homme est social, c'est à dire communautaire dans l'Umma des Croyants.

Le devoir communautaire, maintes fois rappelé dans le Coran, et les « Hadiths », est une incitation permanente à former une bonne Communauté de Croyants, valorisée non par la notion de classe ou de race, mais



seulement par la crainte que lui inspire le Seigneur.

Coran :

« Ô Hommes, nous vous avons crées d'un homme et d'une femme, et avons fait de vous des peuples et des tribus afin que vous vous reconnaissiez les uns les autres ; le meilleur d'entre vous est celui qui craint davantage le Seigneur ».

Hadith :

« L'Arabe n'a aucun mérite sur le non-Arabe, si ce n'est la Crainte du Seigneur ».

Coran (II, 256) :

« Point de contrainte en Religion! » (La vérité se distingue assez de l'erreur).

Le Coran revient souvent sur l'obligation d'entraide, de solidarité communautaire et sur la fraternité des Croyants : « Tous les Croyants sont frères ». Cela substitue la fraternité dans la foi à la fraternité parentale.

Toujours en matière de statut personnel en plus des recommandations en matière d'Islam et d'Ihsan, existent les autres bases de la vie individuelle et sociale, alimentant la Communauté.

Ce sont :

- **Le Taw-Akkul** : purification des biens matériels, par l'obligatoire distribution ou partage avec les nécessiteux, les veuves, les orphelins... des biens dont on dispose.

- La Tolérance : **Attassâmûh**

- Le Progrès

- **La Niyyah**, ou purification des intentions avant l'action. La bonne action devant toujours se faire au Nom de Dieu : Bismillah... car « Dieu est plus près de vous que votre veine jugulaire », est-il dit dans le Coran.



Il va de soi que la vie communautaire et le statut social sont strictement réglementés par la « Shar'a » (code de vie islamique), elle-même axée sur le Coran, la Tradition, la Jurisprudence, qui restent les sources permanentes devant l'évolutivité des problèmes qui se posent aux musulmans de tous les temps comme les problèmes modernes posés à l'éthique religieuse (transplantation, IVG, FIV, euthanasie, contraception, SIDA, etc...)

Je vous renvoie au Traité de Théologie de Si Hamza BOUBAKEUR.

Les autres principes directeurs de la conscience islamique dans le domaine moral sont, entre autres obligations rituelles et devoirs :

- La recherche de la Vérité (Al Haq), la Patience (As Sabr).
- La Paix (As Salam), la charité, la solidarité.
- La justice sociale, les droits de la femme.
- La Science, La Tolérance : (Attassâ muh).
- Le Droit d'autrui, et bien entendu, toutes les autres obligations du rituel islamique: Prières, Pèlerinage, etc.

La transgression de ces lois constitue un péché.

La seconde condition éthique d'épanouissement de la vie islamique, découle de la confrontation rationnelle de la Foi au monde extérieur.

Le Prophète (SAWS) exhorte à admirer Dieu dans ses oeuvres, et d'en accroître la connaissance rationnelle pour mieux l'adorer. Mohamed Iqbâl définit ainsi la religion comme une « expérience complexe, en partie rationnelle, en partie éthique et en partie spirituelle ».

« La religion, écrit-il, n'est ni pure pensée, ni pur sentiment, ni pure action : c'est une expression de l'homme total... »

Il explicite ainsi la position centrale que le Coran assigne à la connaissance et à la réflexion. Ibn Rushd et les Mutazilites allèrent trop loin dans leur confiance en la raison pure, négligeant la connaissance innée ou intuitive que tout homme porte en lui, dont l'essence est Divine et que GHAZALI, allait illustrer dans l'affirmation suivante :



« *C'est l'expérience religieuse qui permet l'épanouissement de l'homme comme agent principal de Dieu dans le processus de réalisation des potentialités infinies de la Réalité* ».

C'est dans l'effort personnel et l'étude que se fraie la lente voie de la connaissance et de l'illumination. GHAZALI ajoute : « Les veillées polissent le coeur, le rendent lucide et l'éclairent, de sorte qu'il devient comme un astre brillant ou comme un miroir poli, où la beauté de Dieu se réfléchit, et où se montre la haute valeur de l'autre monde, et l'état méprisable de celui-ci... »

L'homme n'est pas récompensé d'après les résultats de ses actions mais d'après les efforts faits pour y parvenir. La vie est donc une construction permanente vers le mérite et vers le perfectionnement.

Pour GAHAZALI, c'est l'effort introspectif qui permet de découvrir la pureté du miroir intérieur en le débarrassant des impuretés et des scories de la médiocrité humaine.

Cet effort n'est pas seulement une analyse interne, mais aussi une réflexion sur le monde.

Ontologie et cosmogonie se résument en la prescription coranique suivante : « Méditez sur l'oeuvre de Dieu et glorifiez-le ».

L'Islam contemporain hérite naturellement de tous les mouvements et de tous les clivages de son histoire. Notons que c'est à propos du commandement de la Communauté Musulmane, après le 4ème Calife (Ali), que s'est opérée, après l'assassinat de celui-ci (en 661), la grave dissension qui allait aboutir au séparatisme Sunnisme/Chiisme. Certains considèrent aujourd'hui que c'est la reprise de ce dialogue qui tient l'avenir de l'unité de l'Islam.

Par ailleurs, ce grave débat théologique sur le pouvoir et sa légitimité s'est doublé au IX ème siècle d'une querelle philosophico-politique grave allant aboutir à l'exclusion des tenants du rationalisme (Mu'tasilites) comme hérétiques, et plus tard au retour en force d'une pensée religieuse conservatrice et dogmatique.

Ceci clôturait, après Ibnou Taymiya (XIII ème siècle) et Ibn Khaldoun (XIV ème siècle), les débats doctrinaux et philosophiques jusqu'à l'orée du XX ème siècle avec Al Afghâni et Mohamed Abdûh.

Pour ces novateurs, l'Islam, religion accordée avec tous les pays et toutes les époques est surtout la religion d'un progrès continuel :

« Dieu ne change le sort d'un peuple que lorsque chaque individu aura changé en lui-même ».

Aujourd'hui l'Islam se heurte à une triple confrontation :

1. Le Fondamentalisme
2. La Modernité
3. La Laïcité.

Le fondamentalisme consiste en l'aspiration à la stricte application des règles de la Chari'a ou Loi musulmane. L'Islam, religion et vie mondaine (Dîn wa Dunya), a établi une juridiction basée sur le Coran, la Sunna ou Tradition du Prophète (SAWS) ainsi que sur l'effort méthodologique des quatre Ecoles orthodoxes à l'intérieur du Sunnisme. (Hanifisme, Mâlikisme, Châfîisme et Hanbalisme).

La dernière Ecole ou Hanbalisme du nom de son fondateur Ibnu Hanbal (780-855) est née en réaction aux querelles rationalistes de son temps et prône une triple exigence : (Si H. Boubakeur).

1. Horreur de toute innovation,
2. Censure des moeurs,
3. Rigidité doctrinale.

« *S'étant dressé à bon escient contre les excès des rationalistes, cette école est devenue paradoxalement celle de l'intolérance et prône le retour l'Islam des quatre premiers califes de l'Islam* ».

De nos jours c'est un dérivé du Hanbalisme, le Wahabisme du nom de son fondateur (1703) du XVIII ème siècle qui représente au plus haut degré cette position exigeante de retour aux sources fondatrices : le Coran et la Sunna y compris celle des quatre califes orthodoxes.

Il s'agit là d'un réformisme étroit très rigoureux et d'une pensée doctrinale ligotée par plus de 29000 traditions ou rites.

En France un tel courant fondamentaliste existe et tend à se développer en raison des difficultés économiques et sociales, et de la crise identitaire notamment chez les jeunes. Il fait florès dans les mouvements piétistes implantés en Europe.

Cependant, la très large majorité maghrébine a pour obédience le Malikisme, rite très rigoureux lui aussi sur le Coran et la Tradition (« Ecole de Médine »), mais ouvert sur la notion de Bien public (Istihsan) et sur la justification des moyens par la « fin projetée » (Al Ghaya) Malikibnu Anas (712-796, Al (Qiyas) et préconise le Consensus Doctorum (IJMA) devant tout point de droit susceptible d'enrichir et faire progresser le Droit Musulman (Shari'a).

Ces nuances d'écoles ne sont pas sans conséquences actuelles sur le plan social, car la demande d'application de la Shari'a variera de l'intégrisme intransigeant à la modération qui tient compte de l'effort d'interprétation, du Bien communautaire ou de la situation particulière d'une minorité musulmane dans un contexte Etat non musulman.

Ainsi dans ce domaine comme dans d'autres l'Islam n'est pas un monolithisme et les Etats Musulmans sont loin d'être des théocraties (en dehors des tenants du Wahabisme).

L'intégrisme politique emprunte à la Religion son discours et ses effets mobilisateurs mais ses méthodes, ses actions et ses objectifs sont beaucoup plus classiques quant à leurs thèmes plutôt révolutionnaires « à l'occidentale », en tant que luttes pour un pouvoir ou pour l'instauration d'un ordre social nouveau. Il s'agit de « l'utilisation abusive de la Religion pour des combats politiques », au fond ces l'idéologisation moderne de la religion.

Les autres défis de la Modernité et la confrontation avec la laïcité sollicitent quotidiennement la vie musulmane dans la Société Occidentale et notamment en France, où le débat reste ouvert.

La tendance modernité des auteurs comme Laroui, Iqbal, Cheltout, etc. estime que « *la pensée religieuse ne doit pas rester le monopole des théologiens* ».



Et de proposer des lectures nouvelles des textes sacrés ainsi qu'une méthodologie critique procédant du rationalisme, du progrès des sciences dans tous les domaines, afin d'analyser le fait religieux, comme un phénomène historique.

Sur le plan philosophique la préoccupation de certains auteurs modernes est dominée par le besoin de définir leur attitude envers les philosophes de l'Occident. L'Existentialisme (Badawi), le Personnalisme (Habachi) réaffirment cependant la validité de l'expérience spirituelle et l'échelle des valeurs théologiques.

Plus récemment c'est la conception Positiviste interprétée par Nagib Mahmoud (« Renouvellement de la Pensée arabe, 1971 ») et son école qui prônent un changement social et politique selon des lignes essentiellement laïques.

Ces courants qui existent en France, considèrent notre siècle comme essentiellement « scientifique ». Ils prennent leur prémices et concepts les données de l'Evolution naturelle et les généralisent à la suite des Encyclopédistes de XVIIIème siècle, de Büchner, d'Haeckel, Spencer enfin d'Auguste Comte pour le XIXème siècle.

De nouvelles tendances matérialistes sont illustrées par Muruwa qui conçoit l'éternité du monde dans un « monisme existentiel » (wihdatu-l-wujûd) et un panthéisme au sens de Spinoza et de Ibn Al Arabi.

Certaines idées socialisantes ou marxisantes ont été défendues par d'autres auteurs (Sadiq al Azm…) contemporains, mais ont rapidement été dénoncées par les autorités musulmanes (Mohamed Belkhodja) comme des novations blâmables au sens de l'Islam.

En ce qui concerne la laïcité le débat est beaucoup plus culturel et social car il se traduit en termes de comportements et attitudes. Au fond, la laïcité en tant qu'espace de neutralité intellectuelle et scientifique et de tolérance ne se heurte pas à l'Islam et inversement, les valeurs de l'Islam:

Tolérance (Tassamuh), progrès, dialogue, humanisme, respect des cultes monothéistes, morale du Bien (Ihsan), solidarité (Tadhamun), appel à la connaissance et à la réflexion, ne sont nullement contraires à la



laïcité. Dans le domaine du gouvernement l'Islam fait observer les principes de liberté, de concertation (choura), d'égalité, de justice, d'entraide, et le Bien en toutes circonstances.

Mais l'Islam en tant que dogme et culture peut se confronter à une pensée laïcisante elle-même héritière, en France d'un passé conflictuel avec l'Eglise et pouvant faire resurgir des attitudes et des réflexes antireligieux. Ce qui dans, le cas de la laïcité elle-même serait une intolérance contraire à son éthique qui place la tolérance comme grande « Vertu Républicaine ». « Tolérer » serait alors une forme de différenciation prête sans doute à l'exclusion.

En fait, le débat se situe au niveau du rapport de l'Etat-Nation-République avec une religion qui fait dire qu'elle place ses sources, ses valeurs et ses Lois au dessus ou dans une autre instance que la Loi de la République, et la suprématie de l'Etat.

Dans une autre étude, nous avons montré que le consensus actuel des Docteurs de l'Islam ne fait aucune contradiction entre la religion musulmane et l'appartenance à un Etat non musulman qui respecte la liberté d'expression religieuse de l'Islam.

De plus l'obéissance aux règles et Lois d'un Etat sont de rigueur, et, la suprématie de celui-ci est à respecter.

L'obéissance civique du musulman est une règle sociale et une déontologie vis à vis de la société d'accueil.

On a établi une tradition sur une parole du Prophète (SAWS) qui disait (selon Abdallah Ibn Omar) : « Le musulman doit écouter et obéir aux ordres - qu'ils lui soient agréables ou déplaisants - tant que ces ordres ne commandent pas de désobéir à Dieu... » Bokhari et Muslim.

En cette matière la règle qui prévaut est :

Man ishtaddat wat'atuhu wajabat ta'atuhu :

« *L'obéissance s'impose à qui gouverne un territoire* ».

Les autres éléments visés par le débat de la laïcité et de l'Islam concernent la violence, le statut de la femme, les signes extérieurs d'appartenance religieuse, enfin et surtout pour les musulmans l'organisation de leur culte et son



rapport à l'Etat à travers ou malgré la laïcité.

Pour les musulmans il est clair qu'une <u>reviviscence</u> de la pensée et des sciences religieuses s'impose (ceci est le titre d'un ouvrage célèbre d'AL GHAZALI, mort en 1111 !)

Il s'agit, comme l'indiquait Mohamed Abdou au début de ce siècle « d'étudier la Doctrine de manière à la purifier des scories, des fausses traditions et du suivisme aveugle, (Taqlib) de

« *libérer la religion des chaînes de l'imitation, de défendre la théologie authentique et vraie en étudiant les ouvrages classiques et aussi les sciences modernes ainsi que l'histoire des Religions d'Europe* »

(M. Abdou : Rissalat at-tawhid).

Mais, notre auteur, et, à sa suite, ses disciples comme Rachid Rida ou Cheikh Ben Badis ont reproché aux réformateurs eux-mêmes de

« *n'avoir pas été réellement jusqu'aux sources de la Pensée Islamique », tandis qu'aux modernistes on reproche de n'avoir pas été jusqu'aux origines de la Pensée occidentale* ».

Ils prônent un ressourcement éclairé et ouvert sur l'avenir.

Pour terminer nous citerons ce passage d'Abdallah Laroui, (la Crise des intellectuels Arabes) :

« *Affirmons tout de suite que la Société Arabe reste dans l'ensemble fidèle à la vision de l'histoire telle que le passé la lui a léguée, mais encore, qu'elle trouve en face d'elle une autre société qui a une autre vision et qui s'impose à elle. Le problème donc, pour la société arabe est qu'elle ne peut plus se réfugier dans l'isolement et se contenter de sa propre vision, et encore moins de l'imposer aux autres...* »

Il reste à souhaiter que la société d'accueil oublie ses réflexes de méfiance vis à vis de l'Islam et de sa perception de cette religion plus imaginaire que réelle.



La laïcité elle-même comme l'écrit J. BAMBEROT (Vers un nouveau pacte laïque ?) SEUIL.

« *La laïcité doit permettre à l'Islam une véritable liberté religieuse. La possibilité de disposer de lieux de cultes fait partie de cette liberté. Nous sommes dans une phase d'acclimatation réciproque. Nous devons garder notre sang-froid devant l'inévitables tâtonnements et de faire du temps un allié* ».

Il conclut : « A terme, un « contrat moral » doit être passé.

C'est ce qu'il appelle un « nouveau pacte laïque » caractérisé pour le renouveau de l'exemplarité des rapports entre les peuples.

Mieux informée sur les données doctrinales historiques et philosophiques de l'Islam, la société moderne considérera cette religion comme une réalité vivante, une culture, une civilisation qui a son passé brillant, ses potentialités d'avenir et en tous les cas comme une chance, de plus pour la Société Française.